

« Ajour », Novarina en pleine lumière

Mise en scène réussie de Christine Dormoy

Théâtre

Avignon

Envoyée spéciale

C'est dans la cave du pape de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon que Christine Dormoy met en scène *Ajour*, de Valère Novarina. Un long boyau de pierre, souterrain, voûté, où une cinquantaine de spectateurs viennent s'asseoir sur deux rangées face à face, laissant au milieu un long tapis noir brillant comme une eau froide ou un ciel gelé. Au fond, on devine un passage surmonté d'une niche, assez vaste pour qu'un homme y tienne, plié. A l'autre bout, le couloir par lequel s'est effectuée l'entrée, quelques marches, un recoin obscur.

Ce n'est pas la première fois que Christine Dormoy travaille un texte de Valère Novarina, elle l'a déjà fait en 1995 avec un spectacle intitulé *Le Danseur disparu* à partir d'extraits de la *Lettre aux acteurs* tirée du *Théâtre des Paroles*, puis en 2005, avec *Devant la parole*. *Ajour* est l'avant-dernier des huit chapitres de *Lumières du corps* (les livres cités sont publiés aux éditions P.O.L.) et, selon son éditeur, « cherche à décrire l'action du verbe dans le langage – et son contraire qui est l'attrait du vide ».

Christine Dormoy qui, avec sa compagnie Le Grain, a toujours aimé faire partager ses passions pour la musique, le théâtre, le texte, parlé, chanté, elle qui a aimé aussi travailler sur la musique de

Scelsi ou de Stockhausen, réussit, à nouveau à plonger le spectateur dans un moment lumineux de force, de découverte, d'émotion.

Elle dit dans le programme : « Prenez un texte et plongez-le dans une cave, laissez le résonner... » L'utilisation du lieu, étroit, sombre, presque inquiétant, est totale, elle en exploite l'acoustique, l'écho, les vibrations, les aspérités de la pierre, l'étrécissement de cette scène qui limite les mouvements, sa longueur qui invite à courir, la niche et les marches qui laissent les acteurs comme suspendus au bord du vide, en danger. Au plafond, un ajour, un trou, carré, laisse passer quand il est découvert un rayon de soleil marquant sur le sol un espace blanc de lumière diffractée.

Le jeu du comédien Philippe Dormoy, en perpétuel mouvement, est accompagné par Katy Deville, qui s'amuse en faire-valoir mais aussi par des sons soufflés et aspirés sur des cordes de violon, chantés, joués par des anges intrépides, murmurés par les sorcières de Macbeth, grâce à Christine Dormoy, l'altiste et compositrice Chris Martineau et la soprano Géraldine Keller. ■

MARTINE SILBER

Ajour, de Valère Novarina, mise en scène de Christine Dormoy. La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. 16 heures (également les 13, 15 et 18 juillet à 18 h 30. Relâche les 10, 16 et 19 juillet). Jusqu'au 22 juillet. 20 € et 25 €. Durée : 1 h 15.